

BON-SECOURS

Union de Secours aux Colonies

10, rue de la Colonne, P.O. Box 1000

1925

AOUT 1925

no 3

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

La Fête des Anciens

La première date, le 24 mai, ne convenait pas ; faute d'adhérents, il fallût la remettre, et le Conseil de l'Association des Anciens choisit le jour de la distribution des prix : il eut raison de ne pas rester sur un échec ; car la fête des Anciens, le jour même des prix, a eu un tel succès que cette coïncidence des deux cérémonies paraît devoir assurer à l'une et à l'autre une pleine réussite.

Le matin, la messe fut célébrée par l'abbé Aubert, et le discours prononcé par M. Pencreac'h, directeur de l'Ecole. Les Anciens et les Jeunes en trouveront le texte dans le bulletin.

Après la bénédiction du S. Sacrement, l'assistance chanta pieusement le *De Profundis* pour les morts, et l'on se rendit « aux prix ».

La cérémonie n'a plus lieu dans l'antique catacombe que nous avons irrévérencieusement nommée la « Salle aux prix ». Demeure trop petite ; saluons-la d'un souvenir ému et bénissons la Providence qui a permis le développement de notre chère école. C'est la Salle des Arts qui abrite désormais les triomphes de nos jeunes. Elle est vaste, claire, et l'on y trouve des sièges moelleux qui permettent d'écouter

avec recueillement les beaux discours et de supporter sans fatigue la lecture du palmarès.

L'honneur de la Présidence échet cette année à M. le chanoine Pichon, archiprêtre de Morlaix, dont le *Bulletin* publie la très belle allocution ; puis nous vîmes défiler sur l'estrade, les lauréats des concours scolaires.

Mais le clou de la fête, ce fut le banquet.

M. Gaudiche ne nous a pas fait asseoir « infortunés convives » à un banquet solennel. Le menu, savamment préparé, mettait les Anciens en parfaite gaité ; mais comme il avait fallu écourter un peu la réunion générale, et que l'on tenait à rattrapper au dessert ceux pour qui la fête des Anciens consiste essentiellement en coups de fourchette, on servit aux toasts quelques avis pratiques assaisonnés d'un grain d'esprit. M. Caroff, notre éminent président, ouvrit le feu... et pan ! pan ! pan ! chacun en prit pour ses quinze francs.

Les professeurs reçurent de M. Pencreac'h, leur Directeur, des éloges justifiés par les succès de leurs élèves ; les Anciens entendirent leur président recommander comme une forme essentielle de l'action catholique le dévouement à l'Association ; le P. Supérieur les invita à travailler de toutes leurs forces au développement de l'Ecole, et Pol Aubert fit lever tous les verres à la santé du *Bulletin*.

On grilla quelques cigarettes et l'on se donna rendez-vous pour l'année prochaine.

Les Anciens ! Faites bon accueil au *Bulletin*, et puis l'an prochain, venez nombreux ; ça fait du bien de remuer les vieux souvenirs : inscrivez sur vos agendas de 1926 comme une obligation rigoureuse la fête annuelle.

LA VIE DU COLLÈGE

Les Anciens et les Elèves actuels liront avec intérêt les chroniques qui suivent ; ils y verront que B.-S. n'est pas un sombre bazar, mais une « bonne boîte », où, si l'on travaille ferme, on tient à cœur d'entretenir la joie et la bonne humeur.

Promenade mouvementée.

Le 28 Mai dernier, la Ligue Maritime Française et Coloniale organisait une promenade en mer. La canonnière la « Belliqueuse » avait été mise à la disposition des adhérents. Mais Bon-Secours, collègue maritime par tradition et justement fier de ses gloires navales, reçut une invitation spéciale : deux légères embarcations, un yacht à voile, « La Libellule », et un canot automobile, promèneraient en rade une douzaine de pensionnaires de la Ligue Maritime. Cette invitation (accueillie avec quel plaisir !) nous venait de Monsieur Dufour de la Thuillerie, commissaire en chef de la marine.

Vers une heure de l'après-midi, les douze heureux délégués quittent Bon-Secours. Au pont Gueydon, un jeune commissaire les conduit avec une grâce et une politesse exquises à M. Dufour de La Thuillerie, qui nous accueille avec affabilité et préside à notre embarquement.

Six d'entre nous et le jeune officier montent à bord de la vedette automobile, et les six autres, accompagnés de M. l'abbé Dorval, prennent place dans la « Libellule ». Le yacht part le premier et s'avance gracieusement sous son foc, son clin-foc et sa grand' voile.

A son tour, la vedette démarre. Ses lignes sont peut-être moins gracieuses que celle de la « Libellule », mais l'on y est plus à l'abri des intempéries. Et justement, voilà le vent qui se lève, et la pluie tombe. Aussi, confortablement installés à l'intérieur de la vedette, les hardis navigateurs, après avoir visité le port de commerce, ne sortent-ils qu'une fois hors de la rade-abri, mais là le roulis, le tangage ne tardent pas à produire leurs effets naturels. Charles de P..., élève de seconde, pâlit, verdit, se lève, et... glissez, mortels, n'appuyez pas.

L'on revient bien vite et l'on retrouve la « Libellule ». Horreur ! Trois élèves manquent à l'appel. Qu'était-il arrivé ? Les rescapés nous apprirent la terrible aventure. A peine sorti du port, le yacht avait été très secoué ; trois élèves de philosophie et de mathématiques élémentaires, Breton, Serrurier, Copy, ne se sentant pas le pied marin, demandèrent à débarquer, et le yacht les déposa au Port de Commerce. Mais la faim fait sortir le loup du bois et la promesse alléchante d'un bon goûter ramena les trois victimes du mal de mer à la « Subsistance » où ils retrouvèrent les autres.

Savez-vous ce que c'est la « Subsistance » ? C'est un lieu charmant dans l'arsenal, où les treize navigateurs dégustèrent deux bouteilles d'un bon vin, agrémenté de deux boîtes de biscuits. Ce goûter, qui nous fut servi par deux jeunes officiers, était, lui aussi, une gracieuseté de la part de Monsieur Dufour de la Thuillerie, et il remit en place tous les cœurs. Et l'on revint à Bon-Secours, tout à fait réconforté.

Cette promenade restera célèbre dans les annales de la Ligue Maritime de Bon-Secours, tant par les nombreuses péripéties qui la marquèrent que par le bon goûter qui la termina.

René PETYT.

Pierre LUCAS.

(Classe de Seconde)

Excursion à Morgat.

Jendredi 25 Juin

Il n'est pas encore 7 heures du matin, et déjà la cour du collège est envahie par les externes qui arrivent par petits groupes, l'air radieux, le sourire aux lèvres. Les pensionnaires sont là au complet, causant avec animation. Quelle est donc la raison de ce rassemblement matinal, le sujet de cette allégresse universelle ? Approchez-vous d'un groupe et vous serez vite renseigné.

« Morgat », c'est le mot qui revient dans toutes les conversations, qui éveille dans tous les esprits les images les plus séduisantes : plage sans fin, encadrée dans des falaises taillées à pic, sous lesquelles se glissent des grottes féeriques. Vraiment on ne pouvait mieux choisir le but de l'excursion, pour le congé accordé par Monseigneur.

Aussi c'est avec un cœur débordant d'enthousiasme que les excursionnistes, après une courte et fervente prière à

N.-D. de Bon-Secours, se mettent en marche vers l'embarcadère. Là nous attendait le yacht Saint-Hervé, joli petit bateau à vapeur, pouvant contenir 100 à 120 personnes. C'est juste ce qu'il nous fallait.

Sur un signe de M. le surveillant général, les collégiens enjambent le bastingage et s'installent, les grands à l'avant, les petits sur les côtés ; les moyens ont choisi la meilleure place à l'arrière et forment un cercle où la gaieté ne tarira pas.

Nous sommes au complet. « Larguez l'amarre » ! crie le Capitaine. Et le « Saint-Hervé », laissant derrière lui une courbe gracieuse, contourne les bateaux ancrés au port, double le phare de la Santé et prend son essor vers la rade.

A la hauteur du goulet, le roulis se fait sentir, qui nous berce agréablement. De sa proue acérée, le yacht brise les lames qui retombent sur ses flancs en paillettes d'argent. Au-dessus de nos têtes, un soleil radieux achève de dissiper les brouillards de la nuit, et nous promet une journée splendide. Derrière nous Brest s'effaçait peu à peu, dans le lointain, tandis que le petit port du Fret, blotti dans un nid de verdure, grandissait à vue d'œil.

Après trois quarts d'heure de traversée, le Saint-Hervé nous déposait à terre, promettant de venir nous reprendre le soir : (on verra s'il fut fidèle à sa promesse). Du débarcadère à la gare du Fret, il n'y a qu'un pas, et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, la troupe joyeuse escaladait le petit train Le Fret-Crozon.

Bientôt nous filions à bonne allure vers Crozon. D'un bout à l'autre du train ce n'était que rires et plaisanteries. De toutes les portières des volutes bleues s'échappaient, tandis que la locomotive, comme si elle eût voulu rivaliser avec nos fumeurs, crachait d'énormes tourbillons noirs.

« Crozon ! tout le monde descend ! » et des compartiments, l'avalanche se répand sur le quai, traverse les rues de la petite ville, au grand étonnement des habitants. Une visite à l'église s'impose ; nous y prions un instant, nous en admirons l'architecture et les vastes dimensions ; mais ce qui nous frappe surtout, c'est la liste interminable des morts à la guerre qui couvre deux immenses tableaux.

Au sortir du bourg, un panorama magnifique s'offre à nos yeux. Devant nous s'étend la baie de Douarnenez, toute bleue, reflétant un ciel sans nuage, à gauche le Ménez-Hom domine la baie de sa masse imposante. A droite, la pointe de Gador, couverte de bois de sapins, au-dessus desquels

émerge un phare tout blanc resplendissant au soleil. Rapidement, nous dévalons les pentes raides de la colline et nous atteignons enfin la terre promise. D'un bond nous prenons possession de la plage qui, par bonheur, est presque déserte. Oh ! la belle plage au sable fin, s'étendant à perte de vue ! Elle devient bientôt le théâtre de nos ébats et retentit de nos cris joyeux.

Des jeux et des concours de toutes sortes s'organisent. Les grands s'exercent au lancement du poids. Les moyens font des courses de vitesse et du saut en longueur ; les plus petits construisent des canalisations dans le sable.

Après un bain excellent, on pensa au déjeuner. Il n'était encore que 11 heures, mais le voyage avait aiguisé les appétits, le bain les avait surexcités. Aussi ce fut d'un pas alerte que les jeunes touristes se dirigèrent vers l'Hôtel Hervé, où un déjeuner de 100 couverts les attendait. Groupés en tables de 4, 6 ou 8 convives, nous fîmes grand honneur à l'excellent déjeuner qui nous fut servi.

La direction de l'hôtel avait prévu notre appétit vorace et pris des mesures en conséquence : tout fut parfait.

L'appétit des convives satisfait, une excursion s'organisa. Comme nous ne pouvions aller visiter les célèbres grottes, nous nous rendîmes dans un bois de pins, à la pointe de Gador. Là, tandis que les gens graves : philosophes, mathématiciens, rhétoriciens, se promenaient d'un pas tranquille et mesuré le long de la grève, leurs cadets, élèves de quatrième, cinquième et sixième, auxquels les élèves de seconde et de troisième avaient jugé pouvoir se joindre sans compromettre leur dignité, faisaient une splendide partie de gendarmes et voleurs.

Mais on se lasse vite de courir, surtout lorsque, comme c'était le cas, les pentes sont raides et le soleil brûlant. Au bout d'une heure et demie, il parut donc bon à tous de revenir vers la plage. Après ces courses fatigantes, un bain réconfortant s'imposait. Et bientôt plus de la moitié des élèves était dans l'eau jusqu'au cou, nageant, plongeant, barbotant, pataugeant, comme une troupe de canards.

Mais l'heure s'avancait avec une rapidité extraordinaire. Déjà 4 heures moins le quart et notre train part à 4 h. 35.

Vite ! un goûter rapide à l'hôtel, et puis en route vers Crozon. Il était temps ! A peine le dernier retardataire était-il monté en voiture, que le train démarrait et nous emportait rapidement sur le chemin du retour.

« Le Fret, tout le monde descend !... ». On descend donc ; plusieurs bateaux à l'ancre se balançaient dans le port ; mais de Saint-Hervé, point. « Il ne doit arriver que dans une demi-heure » nous répondent les personnes compétentes.

Une demi heure se passe ; puis trois quarts d'heure, rien à l'horizon. Pendant ce temps nous assistons à l'embarquement d'une troupe folâtre de ces petits animaux à la peau soyeuse, qui se nourrissent de glands, embarquement plutôt laborieux, qui nous distrait grandement. Mais voici que des bruits alarmants circulent : le Saint-Hervé serait en panne dans la rade, attendant qu'un autre bateau vienne le remorquer. Que faire ? S'embarquer sur le vapeur qui va partir ? Ce serait sans doute le parti le plus prudent. « Mais, bah ! se dit-on, un canard ! une ruse de concurrent ». Il faut avouer que nous n'étions pas flattés d'avoir à voyager avec les passagers ci-dessus désignés. Le vapeur partit donc sans nous et nous continuâmes à scruter l'horizon en consultant nos montres.

Enfin, on se décide à téléphoner à Brest. On nous répond qu'un vapeur brestois viendra nous prendre. A quelle heure ? Mystère ! Et le temps passe. Les uns s'énervent en pensant à l'heure tardive où ils pourront regagner leurs pénates, les autres, envisageant la situation avec calme, se promènent philosophiquement de long en large, quelques-uns semblent enchantés de ce contretemps qui ajoute la note imprévue au programme de la journée et lancent l'idée de camper à la belle étoile comme les Boys Scouts.

Sept heures ! « l'heure du souper ! » crie l'estomac à ceux qui ont perdu la notion du temps. Et en longues files nous allons aux provisions. D'abord, c'est la marchande de bonbons qui reçoit notre visite. Sa boutique est envahie, ses bocalux se vident, sa caisse se remplit. Puis on se met à la recherche d'aliments plus substantiels. La boulangère, spéculant sur notre détresse, nous demande un prix qui n'est certes pas le juste prix. Cependant, tant qu'il y eut un seul petit pain sur l'étagère, sa boutique ne désemplit pas.

Tout à coup un cri retentit, répercuté de bande en bande : « Une voile à l'horizon ! » Tous les yeux sont braqués sur le point noir qui grossit sensiblement. Ce n'était pas une voile, mais une cheminée. Bientôt on peut nommer « Le Rapide ». C'était le bateau de la Compagnie des Vapeurs Brestois qui allait nous ramener à Brest.

Vingt minutes après, nous étions en mer et l'ennui d'une longue attente était déjà noyé dans le flot tumultueux des impressions de la journée. Long retard, heureux hasard, qui nous valut, en face du goulet un spectacle ravissant, un magnifique coucher de soleil sur la mer.

Mais voici un autre spectacle digne d'intérêt : l'apparition soudaine d'un bateau de guerre, qui venait de doubler la grande digue. C'était un aviso. Il fut bientôt suivi d'un second, puis d'un troisième, tandis que derrière la jetée se dessinait un important mouvement de navires. Les avisos filent droit sur nous. Mais bien avant qu'on put lire sur leur coque leur nom en lettres d'or, les spécialistes de la marine ont déjà nommé la « Somme », l'« Arras », la « Meuse ». Voici les torpilleurs qui sortent à leur tour, le « Vauquois », l'« Engageante », la « Vaillante » qui remorque la saucisse. La masse informe passe au-dessus de nos têtes et nous pouvons lire facilement son numéro « B. 33 ». C'est l'escadrille du Nord qui se porte à la rencontre de l'escadre de la Méditerranée. Un à un, les géants de fer défilent devant nous, salués chaque fois par de frénétiques hurrahs. Silencieux ils glissent sur l'eau tranquille et vont se mettre en ligne de bataille pour gagner la haute mer. Pendant que nous suivons des yeux la flottille enveloppée maintenant dans un nuage de fumée, le « Rapide » a franchi la rade-abri et fait son entrée dans le port de commerce. « Déjà ! » s'écrient quelques-uns. Oui déjà !... il est 10 heures moins le quart. Sur le quai de nombreux parents attendent. Chacun regagne ses pénates avec l'impression d'avoir passé une bonne journée, et surtout avec une forte envie de dormir.

R. DESCHARD — M. DE BOISANGER,
(Elèves de 3^e)

Raid cycliste.

Jeudi 18 Juin

« De bon matin,

« J'ai rencontré le train.

Une interminable théorie de cyclistes dévalant la rue du Château et enfilant en monôme le Pont National.

— « Ceci n'est pas mal, par exemple, dit un passant.

— « Ça, voyez-vous, dit un sportif renseigné, c'est les As de Bon-Secours ».

Et le train roulait, roulait, roulait, c'était charmant. Entraînés par la moto de notre excellent directeur, M. l'abbé Quentel, nous enlevons rapidement la côte du Grand Turc. Montbarrey ! Tout le monde descend ! Une cigarette, et l'on repart. La Trinité se passe..., puis Porsmilin... Au bas de la côte de Treiz-Hir, L'Haridon, pressé de prendre un bain, pique un plongeon dans le sable :

« O flots que vous savez de lugubres histoires ».

Un bain délicieux, une photo, et sans perdre de temps, car midi sonne, nous nous rendons au Grand Hôtel. Nous avons le plaisir d'y trouver assis sur une petite table de la terrasse, un de nos jeunes professeurs, plongé dans la correction d'un aride thème grec.

La table se trouva dressée dans le parc de l'hôtel.

« Le régal fut fort honnête,

« Rien ne manquait au festin ».

La bande joyeuse prend ensuite la direction de l'anse de Bertheaume, où pendant une bonne partie de l'après-midi, elle s'ébat sur le sable.

Un second bain, puis un café brûlant au Grand Hôtel, nous remettent en forme pour le retour, qui s'effectua comme l'aller, sans encombre.

Sportman.

La Ballade des Troubadours.

28 Mai 1925.

L'Express sera là à 8 h. 1/2... à la porte du Collège. L'Express ? murmurent quelques-uns d'un air sceptique, comment voulez-vous qu'il vienne jusqu'ici ? Et pourtant à l'heure indiquée, un ronflement de moteur se fit entendre venant de la venelle, et bientôt une grande automobile parut. 21 élèves, formant la plus grande partie de la chorale s'y entassèrent avec leur directeur de chant, M. l'abbé Bothorel. Lentement, le véhicule, désormais alourdi, s'ébranla et s'élança sur la route de Landerneau. Guipavas et Landerneau sont salués au passage et, vers 9 h. 1/2, nous apercevons La Roche, qui sera notre première halte. Nous nous glissons à terre, tout heureux de respirer un peu un air de liberté. Nous escaladons aussitôt les ruines du vieux château fort. Bien campé au point culminant d'une espèce de promontoire qui s'avance sur la vallée de

l'Elorn, ce fameux château a conservé une allure guerrière malgré son état délabré. C'est là que, dit-on, Morvan, comte de Léon, résista à Charlemagne. Du haut de ces tours démantelées, nous contemplons un panorama magnifique. Nous nous rendons à l'église où nous chantons un *Magnificat*.

Nous redescendons ensuite à un site aussi charmant, près des ruines de la chapelle de Pont-Christ. Il devait être près de midi et nos petits estomacs commençaient à crier famine. Justement à quelques pas de la chapelle, tout près de la rivière, la nappe était mise, et l'herbe bien fournie nous invitait à nous asseoir. Le repas fut bien l'affaire d'une heure, car le Père Econome nous avait gâtés. Comme après la multiplication des pains, on ramassa les restes, et s'il n'y en eut pas plusieurs corbeilles, il en restait assez pour goûter avant de rejoindre Brest.

Nous nous dispersâmes pour quelques minutes dans les sous-bois qui entourent l'étang de Brézal. De l'étang on monte au château par une route sinueuse, bordée de grands arbres. Une petite chapelle gothique, un bijou, à peine perceptible du train ou de la route, domine la vallée du côté Nord. Nous aurions bien voulu contempler pendant longtemps ce panorama ; mais nous avons encore une longue course à fournir. A travers bois, par des sentiers à peine tracés, puis des chemins creux un peu boueux, nous atteignons le monastère des moines bénédictins de Kerbénéat. Un bon moine réjouit, le Père Marinus, nous fait l'honneur de nous conduire dans les jardins et dans la serre où le frère jardinier soigne ses vignes et de belles fleurs. Une courte visite à la chapelle, et nous partons en remerciant le bon Père. Nous saluons en passant la statue de Saint Benoît à l'entrée du monastère et nous reprenons la route de Pont-Christ. Il y a bien des petites jambes qui n'ont jamais tant marché, aussi c'est avec une douce satisfaction qu'après avoir pris un bon morceau de pain, nous remontâmes dans l'« Express ». Le retour s'effectua comme l'aller, sans le moindre incident, et quand, à l'arrivée à Bon-Secours, nous nous séparâmes en nous disant à l'année prochaine, nous nous demandions quel serait bien le lieu de la future promenade. On peut peut-être trouver aussi bien, mais mieux ?... Il est vrai qu'on ne sait jamais. Nous ne connaissons pas tout le Finistère. Enfin, attendons l'année prochaine....

CANTOR.

LE CHARMEUR D'OISEAUX

Le 13 Juin, les deux divisions se réunissaient dans la grande salle, à 4 heures. Le secret avait été bien gardé, et aucun élève ne se doutait de ce qui allait se passer. Ce fut une surprise et un succès ! Jamais professeur ne vit auditoire plus conquis et plus attentif⁽¹⁾.

Mais laissons à un élève de 6^e, le soin de nous narrer le spectacle :

Après la classe du soir, notre P. Supérieur nous avait ménagé une bonne surprise. A l'heure de la récréation, on nous fit descendre dans la grande salle, où nous avons eu le plaisir de voir travailler de gentils petits oiseaux. Sur une table dressée sur le théâtre, sont venus successivement les petits serins, perruches et d'autres sortes d'oiseaux qui nous firent de petits exercices vraiment intéressants.

Le monsieur qui les a dressés, tout d'abord les lança en l'air afin de bien nous montrer qu'ils étaient vivants et ils venaient aussitôt se reposer sur une baguette qu'il tenait à la main.

Puis une perruche vint en marchande de fleurs, poussant une petite voiture garnie de fleurs, de long en large de la table, et prenait en son bec un petit bouquet qu'elle offrait gracieusement à un autre oiseau.

Un autre oiseau simulait une gardienne d'enfant. Elle poussait une petite voiture dans laquelle il y avait deux autres petits oiseaux qui figuraient les enfants.

Un petit oiseau appelé Lili, montait à l'échelle, se servant seulement de ses pattes, et Mireille montait sur un fil, ne se servant du bec que lorsque le dresseur voulait bien l'y autoriser.

Trois petits serins montèrent à leur place désignée sur un manège, et lorsque le manège tourna, les oiseaux demeurèrent bien tranquilles.

Une perruche était devenue pour l'occasion artilleur. Au signal donné, elle tirait le canon et le coup partait, faisant un certain bruit qui ne l'effrayait pas. Alors on lui ordonna de tirer sur un autre petit oiseau qui était soi-disant mé-

(1) Adresse de l'artiste : M. Jaunet (oiseaux savants), 84, Boulevard de la Villette (Paris, 19^e).

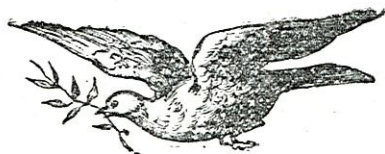
chant. Ce qu'elle fit. L'oiseau resta comme mort et on dut l'enterrer ; ce fut une chose curieuse que cet enterrement ; on attela un petit oiseau à un corbillard, on glissa le cercueil ouvert dans lequel était le petit oiseau et on fit le simulacre de son enterrement.

Mais pour ne pas nous laisser sur cette mauvaise impression un autre vint qui simulait le docteur. Il le tira par la patte ; le petit oiseau fut guéri, et tout guilleret, il se leva.

Puis pour finir la représentation, ce fut l'exhibition d'une duchesse en carosse. Au carosse fut attelé un petit oiseau, sur le siège, un autre prit place qui tenait lieu de cocher ; sur l'impériale du carosse monta la dame de compagnie et sur le siège de derrière monta le valet de pied. La duchesse prit place à l'intérieur, mettant pour qu'on la vit, son petit bec à la portière, et le carosse partit traîné par le petit oiseau qui emmena, en cheval bien dressé, tout son monde.

Cette représentation plut à tout le monde, mais surtout aux tout-petits, charmés de voir avec quelle promptitude ces oiseaux obéissaient à la seule voix du maître. Tout comme nous, les oiseaux aiment à être traités avec douceur.

X. GÉTÉLAT (élève de 6^e).



Les Jeux..... Olympiques.

Jeudi 9 Juillet

Samedi 20 Juin, après les classes du matin, les élèves de première division se pressaient nombreux autour d'une affiche sensationnelle exposée dans leur cour. Il ne s'agissait pas d'un discours parlementaire, mais d'un sujet bien plus intéressant. Le titre en grosses lettres, dit tout : « Fête des jeux ». Jeux Olympiques, s'il vous plaît ! Inaugurés l'an dernier à Bon-Secours avec un plein succès, ils seront célébrés cette année dans des conditions qui leur assureront un succès plus éclatant encore.

Le programme, spirituellement illustré par un artiste inconnu, mais non sans talent, annonce les principales épreuves : Courses à pied, à bicyclette, différents sauts, concours de natation et de tir, etc, avec les amusements les plus variés et les plus désopilants. Un comité d'organisation est formé pour recevoir les noms des concurrents et régler les détails des épreuves. Pendant les récréations et les promenades on s'entraîne au saut, à la course, à monter à la corde lisse, car les récompenses sont très convoitées. Dans les coulisses on parle d'une belle raquette « Spalding » comme gros lot. Et qui est-ce qui ne voudrait pas gagner une raquette « Spalding » ? De fait, les lots, discrètement réclamés par l'affiche, affluaient au bureau du Comité. Chacun tenant à contribuer à la fête, y allait de son petit cadeau : tel un petit bibelot, objet d'art ou simple bagatelle, tel un article de réclame du magasin paternel.

La fête fut fixée au Jeudi 9 Juillet. Cependant, pour alléger le programme, les concours de natation et de tir eurent lieu à une date antérieure.

Le dimanche 25 Juin, six maîtres nageurs se disputaient le prix de natation sur la grève de Saint-Marc.

J. Le Clec'h gagne visiblement (j'allais dire du terrain) et arrive au but avec une avance de 4 ou 5 brasses sur ses adversaires. Le jeune champion est accueilli par de frénétiques applaudissements, qu'il reçoit modestement comme un présage de sa victoire finale aux Jeux Olympiques.

Pour organiser le tir, c'est toute une histoire. Tout le monde veut tirer. Soit ! chacun fera deux cartons ; les nullités seront éliminées, les meilleurs réservés pour la finale. Mais ceci nous prend 3 ou 4 jours : Enfin, le classe-

ment définitif est achevé. O surprise ! o ironie du sort ! Tel qui s'estimait excellent tireur, qui pariait de placer ses 5 balles dans le 6, arrive péniblement au 6^e rang. Tel autre, élève de 6^e, qui touchait une carabine pour la 1^{re} fois, se classe 1^{er} d'emblée. N'est-ce pas, Paul de Vuillefroy ? Et si quelqu'un s'étonne de l'extrême jeunesse du lauréat, au lieu d'accuser les caprices de la fortune, qu'il se rappelle que :

*« Dans les âmes bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années ».*

Enfin, le grand jour est arrivé ! Je veux dire le Jeudi 9 Juillet.

Aussitôt après le petit déjeuner, petits et grands se rendent sur la route de Saint-Marc, pour assister à la course de bicyclettes. Les « as de la pédale » arrivent, penchés sur leurs machines, pour se donner l'apparence de vrais coureurs. Attention ! le trajet à accomplir : le Vieux-Saint-Marc-Kermor, — aller et retour. Qu'on ait soin de garder toujours la droite, qu'on prenne garde aux rails qui traversent la route ; de plus, pour éviter toute cause d'accident, on partira un à un, toutes les deux minutes. 9 h., Mazé, partez ! — 9 h. 2', Moal — 9 h. 4', Le Fur, etc... Un chronomètre enregistre soigneusement, à une seconde près, la durée du trajet, qui varie entre 6 et 8 minutes, pour les grands, entre 7 et 9, pour les petits. Ce n'est pas mal, pour un trajet de 3 kl. 700. Toujours favorisé par sa bonne étoile, J. Le Clech remporte le 1^{er} prix chez les grands ; Goar est le champion des petits.

Mais il est déjà 10 h. Vite, un bain pour nous rafraîchir. C'est facile, la route est en bordure de la plage. Maintenant dépêchons-nous de rentrer au collège ; le diner est avancé d'une heure, pour nous permettre de réaliser cet après-midi un programme très chargé.

1 heure, à la maison de campagne. Tout le monde est là ? Bon, alors la fête commence, car il n'y a pas de temps à perdre. « Messieurs les jeunes, à vous l'honneur, courez les premiers ; puis viendront les moyens et enfin les grands ». Sur un terrain, malheureusement trop étroit, chacun prend son poste, bien décidé à vaincre ; Geffroy, Goar, Le Fur, emportent successivement le premier prix dans leur série, pour la course de vitesse.

Après la course, le saut : en longueur, en hauteur, avec élan, sans élan. Nombreux concurrents de tout âge et de toute taille. Allons ! un peu d'ordre s. v. p., par numéros ;

prenez garde à la ficelle, la toucher c'est se faire éliminer. Signalons parmi les lauréats : Caraes, Le Fur, Odeyé.

Maintenant à la corde lisse ! Voyez, que de surprises elle réserve à ses heureux gagnants ! Un jeune bambin y grimpe sans difficulté et enlève le lot à sa convenance. Tous n'ont pas la même chance. L'un abandonne, et c'est à peine s'il a commencé la pénible ascension. Un autre va presque jusqu'au bout, mais les forces lui manquent, il descend plus vite qu'il n'est monté et... sans rien prendre.

Aux pots de fleurs ! Délicatement suspendus à une corde, entre deux arbres, ceux-ci se balancent doucement au souffle de la brise. Il s'agit de les abattre à l'aide d'une perche, mais les yeux bandés. L'un, faute de calcul, frappe dans le vide, un autre prend un arbre pour un pot de fleurs, un troisième réussit son coup, mais ne gagne rien : (mon ami, méfiez-vous de l'eau qui dort !), cependant que d'autres, plus heureux et aussi adroits recueillent quelques friandises.

Les courses continuent. Après la course de vitesse, la course de fond : un, deux, trois tours... ménager vos forces et allez jusqu'au bout... Hélas, plusieurs coureurs au départ, bien peu à l'arrivée. J. Le Clech, V. Le Clech, Le Guen se classent premiers dans chaque série.

Et maintenant, on va rire : Sur la pelouse, huit énergumènes, enfouis dans des sacs jusqu'aux épaules, courent, sautent, tombent, se relèvent et retombent, roulent sur l'herbe, se servent des pieds et des mains pour avancer plus vite : c'est la course en sacs.

Au contraire, le calme avec la maîtrise de tous les mouvements assurent la victoire dans les courses suivantes : Courses hydraulique, aux flambeaux, à la cuiller. Rien ne sert de courir, il faut arriver au but : le seau plein d'eau sur la tête, la bougie allumée à la main, l'œuf dans la cuiller qu'on tient entre les dents.

Et ces jeunes gens si drôlement accoutrés qui courent à toutes jambes, Paulet en tête, ce sont les concurrents de la course à la valise. La course est finie, attendez, on va vous photographier. Tous, oh ! non, vous mon ami, vous avez été par trop mal servi, sortez des rangs.

Que signifient tous ces fils symétriquement disposés ? C'est pour l'avalage du fil. Bien indigeste n'est-ce pas ! Soyez polis, on ne mange pas avec ses mains, défense de s'en servir, inutile aussi de chercher cuiller ou fourchette,

avalez tout simplement et rapidement. Voilà le gagnant : c'est Odeyé.

Reste la course aux obstacles. Les obstacles, oui il y en a partout : rivière imaginaire à franchir, toute une série de cordes à enjamber, des bouteilles placées entre vos pieds qu'il ne faut pas renverser, etc. Par surcroît, il y a des obstacles imprévus : un jeune étourdi, par mégarde, se place sur le chemin de l'ardent coureur, l'arrêtant net. « Arbitre, prenez note, il y a eu gêne ». Félicitons les vainqueurs de cette course : Le Clech, Caraes.

La distribution des prix clôture la fête : d'aucuns sont mieux servis, mais l'on peut dire qu'il y a de quoi contenter tout le monde. De la part du Comité d'organisation, de la part des heureux gagnants, merci aux généreux donateurs.

En somme belle et bonne journée, dont il ne reste qu'à féliciter les dévoués organisateurs.

VIDI.

La Visite du Saint-Esprit.

Jeudi 11 Juin.

Le collège, aujourd'hui, est dans la joie. Monseigneur vient conférer la Confirmation, et sa visite est toujours pour nous un sujet de consolation.

Vers 2 h. 1/2, dans la cour d'honneur, prêtres et enfants de chœur en surplis se préparent à faire à leur évêque un cortège d'honneur. Bientôt, la cloche du collège annonce l'arrivée de Monseigneur, et tous nous nous mettons à genoux, tandis que le pontife s'avance en donnant, à droite et à gauche, sa bénédiction paternelle. Sous cette main bénissante, et aux accents de cette voix grave et solennelle, nous sentons le représentant de Dieu, et ce n'est pas sans une certaine émotion que nous nous relevons pour suivre Monseigneur à la chapelle.

Après le chant du « *Veni Creator* », Monseigneur adresse aux confirmands quelques mots sur la grandeur du Sacrement qu'ils vont recevoir. L'Esprit-Saint va venir à eux, l'Esprit de Sagesse et de Force, le même qui gouverne l'Eglise de Dieu par l'intermédiaire du Pontife Romain ; et Monseigneur, qui revient de Rome, nous retrace d'une manière vive et saisissante, le rôle du chef de l'Eglise à travers les siècles. Le vicaire de Jésus-Christ, assisté de l'Esprit-Saint, triomphe des puissances séculières liguées



contre lui, et malgré les persécutions, malgré tous les assauts de l'enfer renouvelés au cours des âges, il n'a cessé de conduire le troupeau de Jésus-Christ ; et cette mission il la remplira jusqu'à la fin des siècles, parce que l'Eglise est bâtie sur le roc et que les Portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle. En écoutant l'éloquente parole de notre évêque, nous comprenons mieux que jamais combien vaines sont les tentatives dirigées aujourd'hui encore contre l'Eglise du Christ.

Puis les cérémonies de la Confirmation se déroulent dans leur cadre liturgique, si simple et si impressionnant à la fois.

Au sortir de la chapelle, les élèves se groupent dans l'étude des petits, décorée pour la circonstance, car Monseigneur, va rendre aux élèves la visite traditionnelle. Tous, maîtres et élèves font cercle autour du trône, et se pressent pour ne pas perdre une seule parole de leur vénéré pasteur. Mais voici deux nouveaux confirmés qui s'avancent, et après avoir salué Sa Grandeur, ils lui adressent, sous forme de dialogue, un compliment plein de fraîcheur et de grâce naïve, dont voici des extraits :

MONSEIGNEUR,

Eugène Coquelin (Cinquième). — J'ai lu qu'un petit père envoyé un jour remercier ses bienfaiteurs, fut tellement ému qu'il ne trouvait plus le premier mot du compliment préparé par sa mère.

Pareil à ce petit berger, je ne sais, Monseigneur, comment me présenter devant vous. Je suis si jeune, et Votre Grandeur me domine de si haut...

Maurice Gillet (Sixième). — Tu sais bien que Monseigneur nous a donné tout à l'heure le Sacrement qui rend fort. Ne sois donc pas si timide.

Eugène. — Merci : « on a souvent besoin d'un plus petit que soi »... C'est vrai, tout de même, Monseigneur, que vous nous avez donné l'Esprit de force. Est-ce que nous avons bien fait tout ce qu'il faut pour le recevoir ? Comme vous-même, Mgr, avez dû bien recevoir l'Esprit Saint pour l'appeler ainsi sur nous de vos mains vénérables. Votre Grandeur confirme en une fois 50 élèves de Bon-Secours, 50 nouveaux soldats de Jésus-Christ et tellement, tellement d'autres avant nous !

Un de nos camarades de B.-S., qui a 14 ans, a eu le pied coupé, lundi 18 mai. Quand plus tard, sa mère lui en a par-

lé, il a commencé par pleurer. Tout de suite, elle a arrêté ses larmes, en lui disant la phrase de l'Evangile : Il vaut mieux pour vous entrer dans le ciel avec un pied seulement que vous perdre en enfer avec tous vos membres. Alors il a écrit lui-même : « J'ai reçu l'Extrême-onction et la Communion et je crois que cela m'aura donné du courage pour souffrir. Maintenant je sais ce qu'on m'a fait et je remercie le Bon Dieu de ne pas m'avoir envoyé plus de mal ». C'est donc au nom de nos 48 camarades que nous venons tous deux aujourd'hui vous remercier, Monseigneur, pour le grand don que vous nous avez apporté.

Maurice. — Merci, Monseigneur.

Eugène. — Monseigneur, vous pourrez peut-être nous aider à trouver un secret. Voilà. Rien qu'à vous voir, nous vous trouvons très bon. C'est déjà comme si vous nous disiez par votre air : Laissez venir à moi les petits enfants. Et pourtant, vous nous faites soldats. Alors des soldats, des fantassins, des artilleurs sont grands. Nous n'attendrons pas que nous soyons grands pour servir le chef de l'Eglise. Il faut être soldats et nous restons petits ; c'est embarrassant, comment faire ?

Maurice. — Mais si. Tu as eu un brillant succès au premier examen du Brevet de Catéchisme. Tu sais bien : Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas au Royaume des Cieux.

Eugène. — Ah ! oui. On nous a dit que Sainte Petite Thérèse, c'est comme cela qu'elle a trouvé le moyen d'y entrer si vite.

Maurice. — Et puis nous avons la Croisade.

Eugène. — Nous avons la Croisade aussi Monseigneur. Tous les petits à B.-S. sont enrôlés dans la Croisade, comme soldats ou capitaines. Et là nous avons trois armes pour bien combattre : la prière, la communion, le sacrifice. Et puis, beaucoup de grands ont fait comme nous, et ils sont Chevaliers du Saint-Sacrement.

Maurice. — Ecoute ; demande à Monseigneur une histoire.

Eugène. — Laquelle.

Maurice. — Sur Rome, Monseigneur revient de Rome.

Eugène. — Sur Rome ; sur le Saint-Père, alors ?

Maurice. — Oui : sur le Pape, sur l'exposition des missions, sur les saints canonisés.

Eugène. — Mais alors, ça fait déjà trois histoires ! Monseigneur, il est très gourmand pour les histoires. Et nous aussi nous les aimons bien. Seulement, Monseigneur, nous demandons d'abord que vous nous bénissiez. Bénissez les chers parents qui nous ont mis ici, notre collège pour qu'il vive, notre Supérieur et tous nos dévoués Professeurs ; nos croisades et nous tous, vos petits soldats ».

Monseigneur exauça avec joie ces désirs exprimés d'une manière si charmante. Il nous parla de sa visite au Saint Père, de l'exposition des missions catholiques qu'il a contemplée dans les jardins du Vatican. Il est consolant de constater, nous dit Sa Grandeur que la France occupe une place prépondérante, incomparable dans l'expansion catholique à travers le monde. Puis, se rappelant les spectacles grandioses dont il a été le témoin, Monseigneur nous parle de la splendeur des canonisations, qui grave dans les âmes une impression si profonde.

Il décrit à son jeune auditoire émerveillé, l'illumination de la coupole de Saint-Pierre, et d'une manière si vive et si saisissante que nous avons l'illusion d'assister à cette scène féerique. Monseigneur termine en nous encourageant à faire notre devoir dans toutes les circonstances, nous, l'espoir du pays. Pour nous aider dans cette tâche, Sa Grandeur veut nous donner une nouvelle marque de son affection : sa bénédiction paternelle. Et c'est avec une émotion sincère que nous voyons Monseigneur nous quitter avec un affectueux « Au revoir, mes enfants ! »

J. DECHARD,

J. BRIEND.

Classe de Seconde.

Discours prononcé par M. le chanoine PICHON,

archiprêtre de Morlaix,

à la Distribution des Prix

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je suis très sensible à l'honneur que vous m'avez fait, en m'invitant à présider votre distribution des prix. J'aurais sans doute agi sagement en me dérochant à cet honneur périlleux ; c'est un honneur périlleux que de prendre la pa-

role, dans une circonstance si solennelle, dans une maison où, sous la direction de maîtres habiles, la culture littéraire, l'art de bien penser, de bien écrire, et de bien dire sont poussés à un si haut degré de perfection.

Je n'ai pas eu cette sagesse, parce que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ! » Je m'explique : En m'invitant à cette fête, Monsieur le Supérieur, vous aviez l'amabilité de m'assurer que ma présence ici, ferait plaisir à mes amis d'hier, aux élèves, aux familles que j'ai connus au cours d'un ministère de près de douze ans dans le voisinage de Brest, et aussi aux élèves nombreux et aux familles de Morlaix dont la providence m'a fait depuis quelques mois, le pasteur.

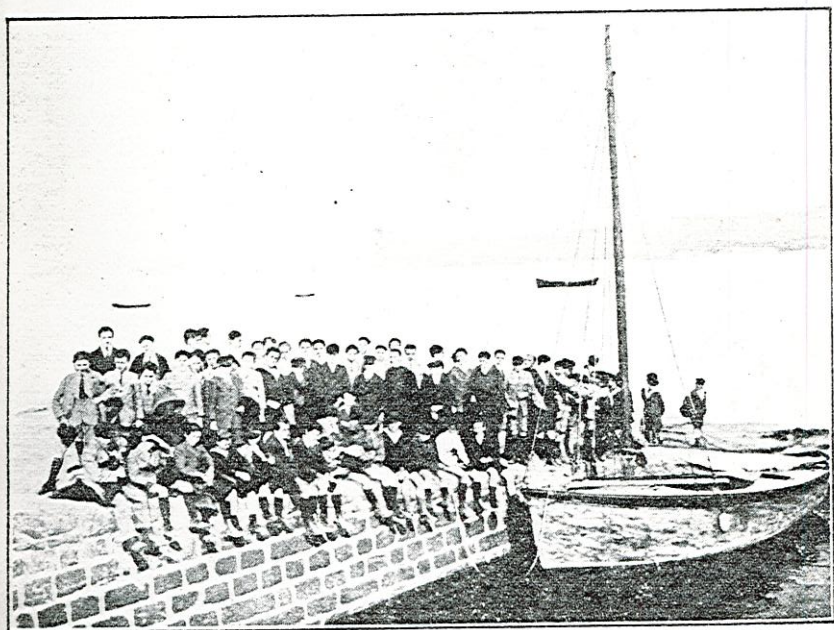
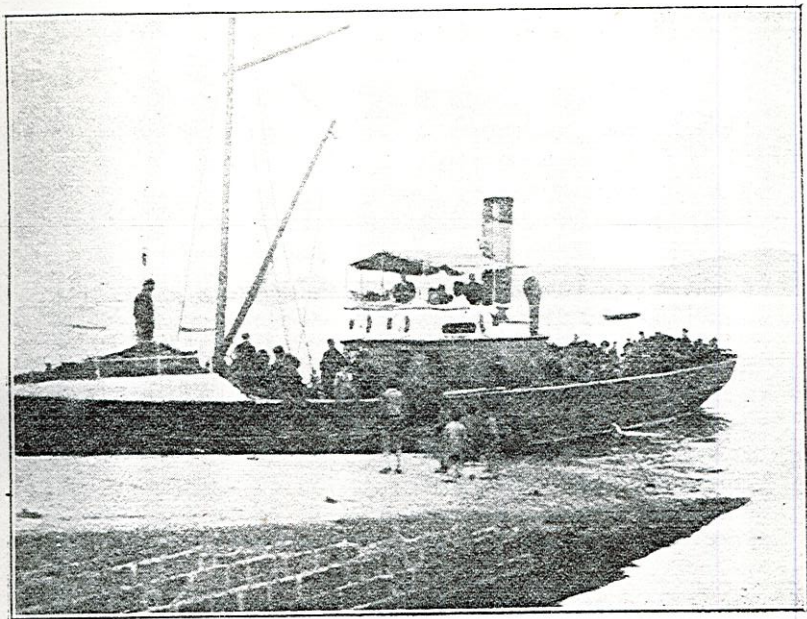
Ce sont des arguments irrésistibles. Devant cette considération, j'ai fait bon marché de toute timide prudence et j'ai accepté, me disant que les amis sont toujours indulgents.

Chers jeunes gens, je ne suis pas assez psychologue pour connaître les sentiments qui remplissent vos âmes en ce jour qui termine une année scolaire, et qui, pour un certain nombre d'entre vous marque la fin de vos études dans cette maison.

J'imagine que vous êtes à la fois joyeux de penser que vos parents vont entendre proclamer et vont applaudir les succès qu'a préparés votre travail, joyeux de saluer l'aube de bonnes vacances, et inquiets aussi, peut-être même un peu tristes, vous les aînés, en pensant qu'une page est définitivement tournée du livre de votre vie, que vous ne retrouverez plus cette atmosphère du collège, ces visages, sévères peut-être parfois, mais aimés quand même de vos maîtres, ces camarades, au milieu desquels vous avez grandi, qui ont été les compagnons de vos délassements et de vos travaux, les confidents de vos projets, de vos rêves, de vos aspirations.

Vous êtes préoccupés de ce que va être pour vous la vie de demain et d'après-demain, des devoirs que vous aurez à y remplir, des dangers que vous aurez à écarter ou à vaincre.

Mais pourquoi m'attarder, puisque je me suis reconnu incapable d'analyser vos sentiments intimes. Laissez-moi donc vous dire, très simplement et très brièvement, les sentiments que vous devez, à mon avis, emporter de cette maison, vous les anciens, pour répondre aux vœux de la



providence, pour mettre en valeur, comme le bon serviteur de l'Evangile, les talents que vous a confiés le Maître.

Première disposition : Une reconnaissance profonde pour le grand bienfait de l'instruction et de la formation chrétiennes que vous avez reçues.

Etre fils de parents chrétiens ! Etre élèves de maîtres chrétiens, de prêtres, c'est une faveur inappréciable. J'ai vécu cinq années de ma vie sacerdotale, au service des élèves d'un lycée de l'Etat. Ces jeunes gens, je les ai aimés. On ne peut conquérir sans aimer. Il en est, parmi eux, qui ont su tirer profit du secours religieux, si restreint hélas ! mis à leur portée, mais, mes chers amis, si je compare votre adolescence à la leur, je suis bien obligé de dire que Dieu fut prodigue de ses dons envers vous et que là justice vous fait un rigoureux devoir de lui dire un reconnaissant « merci ».

Un reconnaissant merci, aussi, à vos parents, qui, conscients de la grandeur de leur tâche, conscients des répercussions éternelles qu'aurait, pour eux comme pour vous, leur façon de comprendre et de remplir cette tâche, n'ont pas reculé devant les sacrifices qu'elle pouvait exiger.

Un reconnaissant merci à vos maîtres. Encore quelques années, chers jeunes gens, et vous comprendrez mieux ce qu'il y a de grand, d'admirable, dans ces vies d'humble et persévérant labeur, que n'actionne aucun mobile de profit humain, mais la seule ambition de servir Dieu et de servir les âmes.

Le comte de Montalembert, l'intrépide et éloquent défenseur de la liberté d'enseignement, au siècle dernier, cité à la barre des tribunaux pour avoir commis le crime d'ouvrir une école libre, et invité à décliner ses noms et qualités, répondait au juge : Charles, comte de Montalembert, pair de France, instituteur !

Mes bien chers confrères, nous nous inclinons respectueusement devant votre austère et noble tâche d'éducateurs de la jeunesse.

Et maintenant, mes chers amis, tournez vos regards vers l'avenir.

La vie est une lutte et dans cette lutte la victoire appartient à ceux qui joignent la force à la prudence.

Il faut de la prudence ! Faute de prudence, bien des jeunes gens qui semblaient préparés à une vie de devoir, d'honneur, de vertu et de foi, ont déçu les plus belles espé-

rances, ont rendu inutiles, stériles, les enseignements répandus dans leurs âmes, les exemples proposés à leurs regards.

Soyez prudents ! Au début de la grande guerre de 1914, toute une jeunesse enthousiaste s'en allait au combat. Avec l'ardeur de leur âge, de jeunes officiers, à peine sortis des écoles militaires, regardant la prudence comme une faiblesse, s'élançaient le front haut, les mains gantées de blanc, l'uniforme flamboyant, vers l'ennemi. Hélas ! les mitrailleuses et les obus les eurent bien vite couchés morts ou mutilés sur le champ de bataille.

Mes amis, dans ce combat des volontés et des âmes, dans ce conflit des intérêts et des devoirs qu'est la vie, des ennemis, des dangers menacent votre cœur, votre vertu et votre foi.

Sachez vous tenir en garde !

Prudence dans vos lectures, dans vos fréquentations. Le téméraire, au témoignage de l'Evangile, va à sa perte certaine. *Qui amat periculum in illo peribit*. Le mauvais livre, le mauvais ami, ont causé de douloureux naufrages.

Vous ne vivrez bientôt plus sous l'œil vigilant de vos parents ou de vos maîtres. Quê votre conscience, informée par votre foi, demeure partout votre guide.

Ayez au cœur une peur, une seule : la peur du mal, de ce qui abaisse, de ce qui dégrade. Gardez le légitime orgueil du bien, du digne, du noble. Ayez la sainte fierté de ne point vouloir ressembler à cette jeunesse qui tout récemment encore, se montrait, dans une de nos villes redevenues françaises, à Strasbourg, sous un jour si lamentablement triste et effrayant.

Mesdames et Messieurs, on a souvent exprimé le vœu qu'il n'y ait en France qu'une jeunesse. Si ce doit être celle que nous avons ici devant nous, cette jeunesse au regard clair, au cœur droit, à la foi robuste, oh ! oui, qu'il n'y ait plus qu'une jeunesse ; mais s'il s'agit, jeunes gens, de sacrifier à cette unité de la jeunesse française, tout ce qui fait la beauté de la vôtre : jamais !

Restez vous-mêmes, gardez votre bel idéal. Qu'elle soit vôtre la devise bretonne : Plutôt la mort que la souillure.

Mais je m'en voudrais, si m'adressant à la vibrante jeunesse que vous êtes, je ne lui donnais d'autre consigne que celle de la prudence. Ce n'est là qu'une arme défensive et vous devez être des hommes d'action et de conquête. Ce-

serait vous faire injure que de ne pas compter sur les puissances de bien que vous portez en vous. Soyez *des forts, des énergiques*.

S'il est vrai que nous vivons à une époque où il y a beaucoup de mal dans les esprits, dans les mœurs, dans les institutions, ce n'est pas une raison pour nous transformer, vous surtout les jeunes, en saules-pleureurs, à l'exemple des juifs captifs à Babylone. Il y a mieux à faire. C'est une raison, au contraire, de travailler avec ardeur et de s'efforcer de vaincre le mal par le bien. *Vincere bono malum*.

Jeunes gens chrétiens, vous n'êtes sans doute pas le nombre dans la génération qui lève, mais vous pouvez être ce que l'on a appelé, je crois, la majorité dynamique, parce que les forces dont vous disposez sont d'une puissance d'ordre supérieur, d'ordre surnaturel.

Vous êtes des chrétiens, et par surcroît, vous êtes ici des Bretons, de ces Bretons dont le poète a dit que rien ne peut les dompter quand ils ont dit : Je veux ! Sachez dire ce mot : Je veux !

Je veux ! Et qu'est-ce donc que je veux ? Je veux être un homme, un chrétien ! Je veux répondre présent à l'appel de tous les devoirs quels qu'ils puissent être. Je veux me garder de tout ce qui est une bassesse ou une souillure.

Mais pour garder vos volontés fortes, agissantes, énergiques, en dépit des assauts qu'il vous faudra subir, vous n'oublierez pas que toute force humaine, laissée à elle-même n'est que faiblesse, que toute volonté humaine laissée à elle seule, est fragile, qu'il faut la force de Dieu pour soutenir la vôtre. Fidèles aux saintes habitudes que vous avez prises dans cette maison, vous continuerez à demander à la prière et à la réception des sacrements l'appui nécessaire pour vaincre.

Mes chers amis, si c'est ainsi que vous comprenez la vie, si c'est ainsi que vous entendez remplir la vôtre, c'est avec confiance que nous voyons s'ouvrir une dernière fois devant vous les portes du collège. J'ai la ferme espérance, qu'au grand jour de la distribution dernière et définitive des prix, au jour du jugement de Dieu, vous entendrez proclamer vos noms parmi les victorieux de la vie, les conquérants du Ciel.

Discours prononcé par M. PENCREACH à la messe des anciens élèves

Ecce Maria erat spes nostra.

Et Marie était notre espérance (Ant. Mg. 1ères Vê. B.-S.).

MM. les anciens élèves, évoquer devant vous le nom de Marie, c'est toucher dans votre cœur, une fibre sensible, à vous tous qui avez passé les premières années de votre adolescence à l'ombre de son image bénie, vous les anciens, les têtes chenues, qui l'avez servie à la rue d'Aiguillon, il y a près d'un demi-siècle, vous aussi, leurs successeurs, qui, au temps des migrations, l'avez transportée de foyer en foyer avec votre collège, vous enfin les plus jeunes, qui l'avez si souvent priée dans cette chapelle, devant le même autel. A tous Marie a dispensé consolations et sourires. Ce que vous êtes devenus, ce que vous deviendrez encore, vous le devez certainement à sa protection, car vous le devez à la grâce dont elle est la sainte et maternelle dispensatrice.

Vous êtes ses enfants. Pour être vraiment dignes d'elle, vous devez non seulement développer en vous-même son culte, mais étendre autour de vous son royaume, en servant de guides et de modèles à vos frères.

Vous me direz : mais, je n'ai pas la charge de guider les autres ! — Erreur ; par le fait même que vous vivez en société, que dans cette société vous êtes une élite, vous leur devez la lumière — *Vos estis lux mundi* — Et la lumière, c'est le Seigneur qui l'assure, ne doit pas être cachée sous le boisseau, mais placée sur un candélabre, afin que tous ceux qui entrent dans la maison la voient.

Guidez vos frères par la lumière de votre parole. La parole est la pire des choses, quand elle sert d'expression aux mauvaises pensées, quand elle les traduit en mauvais propos qui ne respectent ni Dieu ni les hommes ; la pire encore, quand elle exprime cette ironie amère et frondeuse, cette passion de dénigrer, d'autant plus dangereuse qu'elle se dérobe parfois sous le charme des saillies spirituelles. Voltaire connaissait le maniement de cette ironie, où il était passé maître. C'est par elle qu'il a produit la désagrégation lente mais sûre de toutes les traditions françaises. Laissez cette ironie, cette légèreté offensante, si commune dans les journaux et les romans d'aujourd'hui, parfois même dans les livres à couleur sérieuse.

Que votre parole soit simple, mais droite ; qu'elle ait les grâces du style, je le veux bien ; mais qu'elle soit sincère,



chaude, ardente, qu'elle s'inspire aux plus nobles principes de la foi et qu'elle répande des flots de lumière et de vérité. Ah ! comme une telle parole fait du bien ! Elle dessille les yeux, chasse les erreurs, bannit les compromissions ; elle remue et réchauffe les cœurs. Elle crée peu à peu l'autorité.

Guidez vos frères par la lumière de votre savoir. Donnez d'abord l'exemple de la science religieuse : votre petit catéchisme, su, médité, savouré, ce petit livre merveilleux, raccourci de philosophie et de théologie au prix duquel toutes les profondeurs que les anciens admiraient, par exemple dans le divin Platon, ne sont qu'un balbutiement ; puis sur cette base édifiez toutes les constructions apologetiques, ascétiques et mystiques dont vous trouverez le secret dans la Bible et particulièrement dans les évangiles.

Mais vous devez exceller aussi dans la science profane, la science de votre profession : officiers, ingénieurs, industriels, hommes de loi, médecins, médecins des corps ou médecins des âmes, vous êtes placés à tous les carrefours du monde, et le monde a les yeux sur vous. Or, le monde est prompt dans ses jugements. D'une défaillance dans votre profession, il conclura volontiers à la déficience de vos principes. Ce sera un dommage pour vous, ce sera surtout pour autant une diminution du règne de J.-C. Mais par bonheur, il conclura de votre excellence dans votre profession à l'excellence de votre doctrine morale et religieuse. Soyez donc des lumières. Semez, semez sans relâche la vérité. La moisson mûrira un jour et la vérité vous délivrera, vous et vos frères.

Autant que la lumière qui éclaire, plus même peut être, vous devez être le sel qui conserve, c'est-à-dire une leçon vivante par vos exemples.

L'influence de l'exemple est particulièrement efficace ; la leçon qui s'en dégage, plus discrète que la parole, n'en est que plus pénétrante. Les exemples ne s'imposent pas, mais on les voit : on se mesure à eux ; on se loue de les imiter, on se blâme secrètement de ne pas les suivre ; bref, on s'analyse et on se persuade au spectacle d'une vie vraiment chrétienne dans ses principes et dans tous ses actes.

La générosité est contagieuse. Vous l'avez éprouvé dans votre jeunesse, quand votre cœur a frémi au contact des héros de Corneille ; vous l'avez éprouvé mieux encore sur les champs de bataille auprès de quelques âmes sublimes,

comme celles des glorieux soldats, dont les noms sont gravés en lettres d'or sur ce nécrologe.

Soyez généreux. Ayez un noble idéal. Ne vous arrêtez pas à une limite médiocre en disant, j'ai fait assez, j'ai fait comme les autres ; vous devez faire mieux que les autres. Ne baissez pas vos yeux vers les tièdes qui disent : « Je ne suis pas fervent, c'est entendu, mais je suis encore au-dessus de tant et de tant d'autres — Parce que tu es tiède, dit le Seigneur, je commencerai à te vomir de ma bouche ».

Dessinez votre voie d'un jugement ferme, sans compromissions, sans concessions. Votre règle d'action est fixée par le décalogue, par l'Eglise, par les directives du pape et des évêques, dont les intermédiaires sont vos prêtres. Le monde vous tentera et ses passions. Vous avez entendu, vous entendrez encore le langage séduisant que les passions adressaient à Saint Augustin : « Augustin, Augustin, tu vas nous quitter ? Pourquoi ?... » Comme la générosité d'Augustin en triompha, ainsi en doit triompher la vôtre, pour l'édification du monde et la plus grande gloire de Dieu. Vos exemples entraîneront vos frères, parce que vous leur donnerez le spectacle d'une volonté conséquente avec l'esprit, le spectacle d'un caractère.

Mais encore une fois, vous vivez en société. La première des sociétés est la famille. Soyez-y attachés. Vous, qui êtes jeunes, gardez-vous de dissiper les forces de votre jeunesse et de n'apporter ensuite à votre futur ménage qu'une vertu tarée. Vous qui êtes des chefs de famille et qui voyez des couronnes d'enfants autour de vous, donnez à tous les vôtres la pâture de vos nobles exemples. De votre famille votre autorité rayonnera autour de vous. Après avoir été bon fils, vous serez bon époux et bon père, bon citoyen. Et vos entreprises seront bénies parce que vous aurez mis Dieu à la base de toutes vos constructions.

Ce programme est bien beau, me direz-vous ; mais combien de peines, combien de sueur, combien de traverses pour le réaliser ! Evidemment. Il y a quelque difficulté, en effet à être parfait. Si c'était facile, où serait le mérite ? Et ne sentez-vous pas que l'effort, précisément, et digne d'un cœur généreux ? Vous aurez des défaillances, des heures noires, c'est inévitable. Mais alors vous vous tournerez vers notre sainte patronne, vers N.-D. de Bon-Secours. Elle vous viendra en aide, car son cœur maternel n'abandonne jamais ses enfants.

*Venit adiutrix pia Virgo cælo
Lapsa sereno.*

AMEN.

Nouvelles de Tout et de Tous

La Croisade Eucharistique

Le 2 Juillet à l'occasion du Congrès eucharistique de Rennes et en union de prières avec les enfants de France, réunion des Croisés dans la chapelle du collège.

Ont été nommés officiers de la Croisade : Lucien BAZIN, Patrick CEILLIER, Pierre CHEMINANT, Paul CŒLENBIER, Pierre DELALANDE, Victor LE CLECH.

Chevaliers du Saint-Sacrement

Rivalisant de zèle avec les petits croisés, les grands se sont enrôlés nombreux sous le drapeau de la Croisade du Saint-Sacrement. Fidèles à leur « Parole d'Honneur », ils ont donné pendant le trimestre, et continuent à donner pendant les vacances l'exemple de féal service à Jésus-Eucharistie.

Une initiative

Elle est à l'honneur de plusieurs anciens élèves ou pères d'élèves actuels. Pour l'Université catholique d'Angers, l'appel de Mgr Duparc et du secrétaire général a trouvé parmi nous un écho immédiat. Signalons ainsi dans l'Association des Facultés catholiques, section de Brest, six membres du Comité, outre le Président, un des vice-présidents et les deux secrétaires. (M. le chanoine Cardaliaguet est Directeur de cette section, depuis le 12 février 1924).

En outre, M. l'abbé Le Grand, Directeur de la section quimpéroise, nous informe qu'un ancien de N.-D. de Bon-Secours veut la promouvoir à Châteaulin. Constituée à l'Evêché le 10 juillet, elle se répand donc sans tarder en Cornouaille.

Nous nous réjouissons du développement donné à cette belle œuvre. Souhaitons que Bon-Secours continue à envoyer nombreux ses lauréats étudier, agriculture, commerce, Droit, Lettres, P.C.N., Sciences, à l'Université Catholique de l'Ouest. Cinq s'y inscrivent en novembre prochain ; d'autres suivront. N'avons-nous pas chaque année, grâce à nos professeurs anciens et récents, toute une gerbe de mentions dans le concours général d'Angers ?

D. R. A. C.

Le 14 Juin, la D. R. A. C. (Droits du Religieux Ancien Combattant), a tenu son assemblée générale à Paris, Salle d'Europe. Les adhérents, venus de toutes les parties de la France, se sont réunis nombreux à l'Arc de Triomphe où leur groupement avait mission de raviver la flamme allumée sur la tombe du soldat inconnu.

La section de Brest, était représentée à cette réunion solennelle par son président, le Capitaine de Vaisseau LOYER.

Secrétaire : M. LÉON DE LA MÉNARDIÈRE, 31 rue Voltaire.

Trésorier : M. l'abbé BROCHEN, 13 bis, rue de la Mairie.

Pour les Missionnaires

Le rapport présenté à Mgr l'Evêque par le Directeur diocésain de la Propagation de la foi, annonce que l'Ecole de N.-D. de Bon-Secours a dépassé de 300 francs le chiffre de ses aumônes de 1923. En 1924, l'Ecole a donné 1.525 fr.

Jeunesse Catholique

La *Jeunesse Catholique* vient donc de vieillir d'un an. Ses conférenciers, fort applaudis, ont présenté à leurs camarades des morceaux de choix : Eglises et Calvaires de Bretagne, Vie de Saint Paul, le Bienheureux curé d'Ars. Chaque réunion était marquée par une discussion parfois animée, et des explications que l'orateur octroyait gracieusement. Les Jeunes ont fort goûté la réunion de Saint Martin ; ils se sont fait représenter au Congrès National de Nantes. Que leurs cadets continuent l'œuvre commencée, pour la plus grande prospérité de l'A. C. J. F. !

A. DE G.

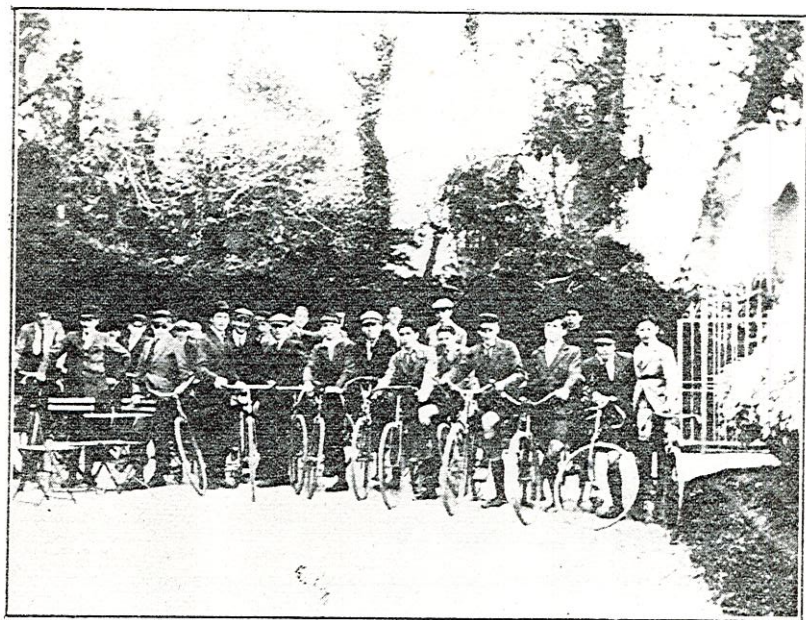
Le groupe était pour 1924-25 composé de :

Alain DE GUILLEBON, Président ; Auguste MANCHEC, vice-président, Armand LANLO, secrétaire, Georges BERTHELOT, trésorier.

Principaux conférenciers :

Jean BORIES, Jean COPI, Michel CRAS, Yvan GUILBERT, Jean NIELLY.





Succès récents à l'oral :

PREMIÈRE PARTIE

Latin-Grec : André COLIN, Charles ESTIENNE, Jean LAURENT, Michel REMY.

Latin-Sciences : Jean CHENON, Léon DE COATPONT, Hervé CRAS (mention A.-B.), Jean DE LAUZANNE, Jean NIELLY (mention A.-B.), Yves POULIQUEN.

DEUXIÈME PARTIE

Lettres-Mathématiques : Gustave BOCHER, Jean COTI, Michel CRAS (mention A.-B.), Alain DE GUILLEBON, Jean SERRURIER.

Lettres-Philosophie : Paul COLIN.

Nouvelles

Roger MAZURIÉ est admissible à St-Cyr, ainsi que M. Louis LE ROLLAND, ancien maître.

Paul HERRY est licencié ès sciences.

François MENGUY est reçu au certificat de chimie générale. (Juin 1925).

Yves REMY, au P.C.N. (Lille), ainsi que Jean KERBOUL (Paris).

René IZENIC est bachelier en droit et mentionné au Concours de Droit criminel (Rennes).

Bon-Secours leur offre son cordial compliment.

En feuilletant le Palmarès...

Voici les noms des *principaux lauréats* :

PHILOSOPHIE-MATHÉMATIQUES. — Michel CRAS (Prix d'honneur ; Paul COLIN.

PREMIÈRE. — *Latin-Grec* et *Latin-Sciences* : Charles ESTIENNE, André COLIN, Hervé CRAS, Jean DE LAUZANNE, Léon DE COATPONT.

SECONDE. — Jean BRIEND ; Jacques DESCHARD, Michel FURET.

TROISIÈME. — Louis TOUANEN, Raymond DESCHARD, Michel DE BOISANGER.

QUATRIÈME. — André CHAUVEL ; René SCHAEFER.

CINQUIÈME. — Eugène COQUELIN, Patrick CEILLIER.

SIXIÈME. — Paul COELENBIER, Maurice GILLET.

PETITES CLASSES. — Pierre HAUTEFEUILLE, Roland DANVEAU.

Succès obtenus

Bon-Secours avait en 1924, fait recevoir 8 *candidats* en Lettres-Philosophie et Lettres-Mathématiques.

15 *candidats* (dont 11 en Latin-Sciences) pour la première partie.

La session de juillet 1925 donne déjà :

10 *admissibles* pour la 1^{re} partie.

11 *admissibles* pour la 2^e partie.

C'est l'annonce d'un pourcentage qui dépassera de beaucoup sans doute, le 55 0/0 maintenu l'an dernier.

Anciens Elèves présents le 11 Juillet

MM. Aug. CAROF, Président, Marcel BORIES, vice-président, Abbé GAUDICHE, secrétaire, ABARNOU, trésorier, Abbé AUBERT, ARNOULD, Joseph BERTHELOT, Louis BERTHELOT, Paul BERTHELOT, Georges BORIES, Jacques CAROF, Julien CHEVILLOTTE, Docteur CLAVIER, Docteur COQUELIN, Abbé GONZAGUE DES DÉSERTS, René IZENIC, Guy DE KERROS, Abbé Pierre LANDOUARÉ, etc...

Nouvellement agrégés à l'Association

Jean KERBOUL, Jean BORIES, Jean BRETON, Paul COLIN, Jean COPI, Michel CRAS, Loïck DUMARCET, Yvan GUILBERT, Alain DE GUILLEBON, Auguste MANCHEC, Roger MAZURIÉ, René MAZURIÉ, Jean SERRURIER, Emile VAILLANT, F. FLOCH.

Adresses nouvelles ou complétées

Anciens Maîtres :

M. l'Abbé Jean-François ROSEC, recteur d'Ergué-Armel, près Quimper.

M. l'Abbé Claude HERRY, Recteur de Saint-Jean-du-Doigt.

M. l'Abbé François GUILLERM, au Séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac, Paris, 7^e.

Anciens élèves :

Pierre BRANELLEC (Hôtel Moderne), rue Louis-Pasteur.

M. l'Abbé Marcel DESCHARD, St-François de Sales (Evreux).

Pierre KERRIEN, Exportation, Rocabey (Saint-Malo).

Le P. Robert JACQUINOT DE BESANGE, Eglise Saint-Joseph (Shang-haï, Chine).

Quelques anciens demandent...

à payer leur cotisation. Quelle bonne idée ! Pas de temps à perdre. Adressez 13 francs (versement annuel, *Bulletin* compris) par CHÈQUE POSTAL au trésorier de l'Association, Monsieur JULES ABARNOU, notaire, 26, rue de Siam, Brest. c/c Nantes 919.

Un exemple

Le laboratoire de physique a reçu d'un ancien élève une machine de Wimshurst. Sans offenser l'anonyme généreusement inspiré, il convient qu'il en soit remercié ici et... cité en exemple, ainsi que le Docteur X..., auteur d'un don semblable, non moins utile.

Une Question

Quel ancien (maître ou élève) pourrait dire d'où provient la Croix de la Légion d'Honneur offerte à N.-D. de Bon-Secours, du côté de l'évangile, dans le chœur de notre chapelle ?

Un autre ex-voto

Ce fut la procession du Vendredi 19 Juin. — La fête du Sacré-Cœur, depuis que les Evêques de France en ont ainsi décidé pendant la Grande Guerre, est solennisée ce jour même. Bon-Secours s'y était uni toutes les années dernières par la grand'messe, une Adoration prolongée et la fête de Congrégation chez les petits. Sous la pression des événements, en 1924, le Collège fut témoin d'une supplication et d'une promesse. Supplication adressé par son Supérieur au Cœur de Jésus, pour toutes les âmes et les œuvres qu'une « victoire » électorale célébrée à grand fracas menaçait dans l'Eglise de France. Promesse d'une fête plus solennelle, et nommément d'une procession pour 1925, si Notre-Seigneur voulait bien laisser Bon-Secours vivre et prospérer dans ses études, dans une piété vraie.

La parole donnée devait donc être tenue. L'année presque achevée déjà n'avait-elle pas été parfaitement tranquille, et le collège florissant ? Bref, à la mi-juin, les petits voient se dresser dans leur cour de récréation l'estrade du reposoir. A l'envi jusqu'au jeudi, et même au vendredi matin, ils apportent des fleurs. Les petits-fils du regretté M. de Kerros, se souviennent que Kerbonne avait l'habitude de décorer la procession de Bon-Secours. Ils veulent avec leurs parents renouer cette gracieuse tradition.

et apporter tentures, oriflammes, panneaux. Avec goût les bonnes religieuses tapissent, fleurissent, parent l'autel en plein air. Bien entendu, le soleil de ce magnifique été sera de la fête. Le voici, en effet dès le matin, tandis qu'une petite brise agite les étoffes et rafraîchit les fronts. Et peu après la grand'messe solennelle, Notre Seigneur sortant du Sanctuaire, au chant vibrant de la schola, parmi les prêtres en chasuble, traverse préau, cours, tout le domaine intérieur où il est bien chez lui ; entre la double file des élèves, un groupe de dignitaires porte le drapeau de la Croisade eucharistique, bleu et blanc : *Adveniat regnum tuum*. Et ce fanion tricolore ?... Fanion authentique en effet, legs d'un régiment d'infanterie qui fit la Grande Guerre au Groupe de Jeunesse catholique. « Charles de Foucauld ».

Aux fumées de l'encens, l'ostensoir d'or scintille dans la lumière ; il s'élève et bénit lentement cette foule agenouillée, la grande famille de Bon-Secours : enfants, parents et maîtres. L'Adoration par toutes les classes sous la direction de leurs maîtres, continue la fête : elle est couronnée par un magistral sermon de M. le chanoine Cardaliaguet, aumônier de la Retraite, traitant de la dévotion due au Sacré-Cœur : amour tout ensemble et réparation. Elle s'achève par la consécration des nouveaux congréganistes et la bénédiction solennelle de l'après-midi. Le R. P. du Reau, de sainte mémoire, avait présidé la procession splendide de 1901. Et M. le chanoine Breton, mort à son tour, recueillit jadis de lui, cette touchante assurance : Le collège de Bon-Secours ne périra pas ; je l'ai consacré au Cœur de Jésus !... En 1926, une procession plus belle lui redira : Nous avons confiance en vous.

LE LIVRE DE FAMILLE

Deuil

Tous les anciens élèves de M. l'abbé SALUDEN, prendront une part de grande sympathie et de prières à son deuil. Madame SALUDEN mère est décédée à Landerneau, le 21 août, admirable de foi dans sa mort comme dans sa vie. Dieu ait son âme !

Vers l'Autel

L'Abbé Xavier BELBÉOC'H a été ordonné sous-diacre à St-Sulpice, le 7 Juin 1925.

L'Abbé Pierre BRANELLEC, à Quimper, le 22 Juillet.

Mariages

Yves BLANCHET MAGON DE LA LANDE et Mlle DE BEAUREGARD.
Louis POCHART et Mlle CHEVALLIER (Paris).

Pierre CAROF et Mlle GROLEAU (Rennes, 16 Juillet 1925).

Marc NÉDÉLEC et Mlle KERUZEC (Landerneau, 4 Août 1925).

*Adresser renseignements, réclamations, nouvelles surtout,
au Secrétariat des Anciens Elèves*

24, Rue Colbert, Brest

*On peut se procurer à la même adresse des exemplaires
des deux premiers numéros. Il en reste un petit nombre
encore disponibles. (Joindre 1 franc par numéro).*

